

## Lettre de NDAA du lundi 30 mars 2020

Nous entamons notre troisième semaine de confinement. Et peut-être que nous éprouvons des difficultés à maintenir le cap pendant une pandémie qui contraint chacun à rester chez soi. La lassitude peut nous guetter ou l'énerverment par rapport à telle réalité, telle attitude de notre voisin... Certains connaissent déjà cette vidéo, mais les sœurs du monastère de Boulaur nous donnent des conseils utiles !

<https://youtu.be/iPcTMPnZclA>

Dans le même esprit, Mgr Pierre-Antoine Bozo, évêque de Limoges, nous livre également de belles paroles d'encouragement

[https://youtu.be/83m-X9A\\_nng](https://youtu.be/83m-X9A_nng)

Nous l'avons bien compris : rester chez soi, c'est sauver des vies. Si nous faisons tout ce que nous pouvons pour nous protéger et faire de même pour ceux qui nous entourent, c'est un vrai acte de charité. Cette phrase attribuée à saint Ignace résume bien cette idée : « Priez comme si tout dépendait de Dieu ; faites comme si tout dépendait de vous ».

Cette pandémie et les annonces quotidiennes des défunts, en Europe et dans le monde nous invite à redécouvrir le trésor de notre foi. La vérité fondamentale de notre foi, c'est que le Christ apporte la vie éternelle. Il est ressuscité des morts et il a fait cette même promesse à chacun d'entre nous. Finalement, avons-nous vraiment confiance en Dieu ?

En période d'épidémie, il faut plus que jamais apprendre à rendre grâce. De quoi peut-on être reconnaissant en cas de pandémie ? Mais de nombreuses choses, comme d'un rayon de soleil à travers une vitre, d'un voisin qui appelle pour demander des nouvelles, d'une fleur sur le balcon. Dans cet esprit, veuillez trouver ci-joint deux belles photos de NDAA entouré d'un arc-en-ciel. La quarantaine peut aussi permettre de passer de bons moments en famille, avec ses amis ou ses voisins, même à distance. Et cela a du prix.

A vrai dire, prendre du temps avec Dieu, est le fondement de tout le reste. Il est la source de la paix et du calme que nous voulons partager, il est celui qui nous inspire confiance et gratitude. Alors, prenez le temps de prier. A la paroisse, en plus des consignes sanitaires, nous avons affiché ce superbe psaume 90 (91) qui est toujours à redécouvrir :

*Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut  
Et repose à l'ombre du Puissant.  
Je dis au Seigneur : « mon refuge  
mon rempart, mon Dieu dont je suis sûr ! »*

*C'est lui qui te sauve des filets du chasseur et de la peste maléfique !  
Il te couvre et te protège,  
tu trouves sous son aile un refuge ;  
Sa fidélité est une armure, un bouclier.*

*Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit,  
Ni la flèche qui vole au grand jour,*

*Ni la peste qui rôde dans le noir,  
Ni le fléau qui frappe à midi.*

*Qu'il en tombe mille à tes côtés,  
qu'il en tombe dix mille à ta droite,  
toi, tu restes hors d'atteinte ;*

*Il suffit que tu ouvres les yeux  
Tu verras le salaire du méchant.  
Oui, le Seigneur est ton refuge ;  
Tu as fais du Très-Haut ta forteresse.*

*Le malheur ne pourra te toucher,  
Ni le danger approcher de ta demeure :  
Il donne mission à ses anges  
De te garder sur tous tes chemins ;*

*Ils te porteront sur leurs mains,  
Pour que ton pied ne heurte les pierres.  
Tu marcheras sur la vipère et le scorpion,  
Tu écraseras le lion et le Dragon.*

*Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ;  
Je le défends, car il connaît mon nom.  
Il m'appelle et moi je lui réponds ;  
Je suis avec lui dans son épreuve,*

*« Je veux le libérer, le glorifier,  
De longs jours, je veux le rassasier,  
Et je ferai qu'il voie mon salut ».*

Voilà enfin un très beau texte publié par le père Pierre Alain Lejeune, prêtre à Bordeaux.  
« Et après ? » Et tout s'est arrêté... Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ? (Suite ci-joint)

En ce lundi, nous sommes tournés vers le « dimanche des Rameaux et de la Passion », dans 6 jours. Nous vivrons ce dimanche d'une manière particulière, peut-être davantage du côté de la « Passion », prenant davantage conscience que le Christ a voulu être présent en chaque personne malade ou mourante pour lui ouvrir la vie éternelle, que des « Rameaux ». **En tous cas je vous rappelle qu'il n'y aura pas de bénédiction des Rameaux dimanche prochain** : cette bénédiction est reportée pour tout le diocèse de Paris lorsque nous serons à la fin de l'épidémie et que nous pourrons à nouveau nous rassembler sans risque.

Veillez trouver ci-joint le texte du Groupe Evangile qui nous prépare à vivre ce dimanche des Rameaux et de la Passion de manière confinée.

Le tuto spi du Père Francisco : [https://youtu.be/Bfq3M\\_8gTAY](https://youtu.be/Bfq3M_8gTAY)

Seigneur, fais-moi la grâce de me parler au cœur, de me recentrer sur ce qui est essentiel qui vient de Toi, afin que ton amour me fasse vivre plus que toute autre chose.

**P. Vincent Guibert, en lien avec le P. Francisco Dolz et le P. Amal Gonsalvez**

Un très beau texte publié par le père Pierre Alain Lejeune, prêtre à Bordeaux.

Et après ?  
Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ? Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ? Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ? Nous écrivons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ? Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ? Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ? Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ? Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans esclavage d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ? Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ? Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ? Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au coeur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.